

Excursion à Venette

19 Septembre 1929

Venette, qui est aujourd'hui un faubourg de Compiègne, ne comptait en 1720 que 580 habitants pour la plupart occupés aux travaux agricoles. Depuis, le village s'est agrandi et une industrie florissante s'y est installée sur les bords de l'Oise.

C'était, à en croire les anciens chroniqueurs, une maison de chasse sous les rois mérovingiens, que le baron de Bicquille, situé près de l'église actuelle, sans aucune preuve archéologique.

Comme il y avait bien longtemps que la Société historique était aller voir l'église de Venette, nous avons pensé, avec la Commission des excursions, qu'il serait peut-être agréable à nos collègues de visiter les curiosités de cette commune.

Donc, le jeudi 19 Septembre 1929, vers 14 heures, une vingtaine de membres de la Société étaient réunis, près de l'Eglise, pour examiner ce beau monument du xv^e siècle, sous la conduite de M. l'abbé Lefèvre, curé de cette paroisse.

Cet édifice, qui succéda à une autre église, probablement détruite au moment des sièges de Compiègne par les Anglais et les Bourguignons, dans la première moitié du xv^e siècle, a une forme rectangulaire. Il se compose d'un chœur, d'une nef et de collatéraux. L'entrée principale est précédée d'un porche et le pignon du portail est orné d'une croix ancrée, accompagnée de deux médaillons.

La plupart des fenêtres des bas-côtés ont des vitraux modernes, d'une grande richesse de tons et de coloris.

Le clocher, placé sur le latéral droit est une tour carrée « décorée d'arcatures jumelles en plein cintre, qui retombent sur des chapiteaux Renaissance, comme les triplets du second étage.

La plate-forme, où vient aboutir une tourelle d'escalier polygonale, avec petite flèche à crochets, est bordée d'une balustrade flamboyante et ses trois pinacles sortent d'un socle carré, garni d'arcatures tréflées » (1).

Les gargouilles d'angle sont encore intactes.

La plate-forme est surmontée d'une pyramide octogonale en pierre dont les faces sont percées d'ouvertures de formes diverses. Les arêtes sont garnies de crochets.

Ce clocher, qui a 40 mètres de hauteur, ressemble beaucoup par sa construction à ceux de Béthisy-Saint-Pierre, de Taillefontaine, de Verneuil-sur-Oise, etc., etc.

Il a probablement été construit dans la première moitié du xvi^e siècle.

Notre nouveau collègue, M. Philippot, membre de la Société Française d'archéologie compléta sagement les explications données par M. l'abbé Lefèvre, sur les diverses particularités de cette église.

Dans la ferme voisine, nous avons remarqué les restes mutilés d'une habitation conventuelle, sur laquelle on ne possède guère de renseignements (2).

Ce bâtiment, actuellement converti en

(1) LEFÈVRE-PONTALIS. Les clochers du xiii^e et du xvi^e siècle, dans le Beauvaisis et le Valois. — Congrès archéo. de France. Beauvais 1909, p. 616.

(2) COET. La ferme de l'Abbaye à Venette. *Tablettes d'histoire locale*, t. I, p. 294.

grange, porte intérieurement les traces d'un violent incendie. Ses fenêtres ogivales accusent le style du XIV^e siècle.

Une cave, assez curieuse, existe en-dessous mais ne présente aucun des caractères architectoniques de l'époque mérovingienne signalés par Pelassy de l'Ousle (1).

Un escalier, actuellement bouché, part du fond de cette cave pour rejoindre un souterrain qui contourne l'église vers le sud-ouest.

A l'angle de la place de l'Eglise et de la rue du Prêtre, dans la ferme exploitée par Mme veuve Dongy-Boré, il nous a été possible de descendre dans une partie de cette galerie.

Un escalier creusé dans un sol alluvionnaire permet d'y accéder.

Vers les dernières marches, on aperçoit très nettement une épaisse couche de graviers déposés jadis par la rivière.

L'escalier primitif, voûté en arceaux est bouché, mais la galerie est fort curieuse à voir. Voûtée en plein cintre, partie avec des pierres de taille, partie (plus ancienne) avec de petits pavés de craie dure, provenant des carrières de Venette (2). Vers la

(1) PELLASSY DE L'OUSLE. Histoire du Palais de Compiègne, 1862, p. XIV.

(2) Les Carrières de Venette sont situées au lieu dit « La Cavée », à droite du chemin de Lachelle, avant de traverser le passage à niveau de la ligne de Compiègne-Estrées. Les galeries sont très vastes, creusées dans une craie jaunâtre et dure. Elles servirent de refuge aux habitants en 1918 et peut-être aussi lors des guerres précédentes, puisque ce malheureux village fut complètement brûlé à diverses reprises. Actuellement, elles sont utilisées comme champignonnières.

ferme de M. Rocherieux, près de la ruelle dite du Cul-de-Sac, la galerie est obstruée par des éboulis.

Venette donna le jour à Jean Fillon, prieur des Carmes à Paris, dit de Venette, historien et poète qui naquit vers 1308 et mourut en 1369. Contemporain du Grand Ferret, de Rivecourt et de Guillaume aux Allouettes dont il raconta les exploits, il fut le continuateur de la chronique de Guillaume de Nangis.

Un ancien membre de la Société historique, M. l'abbé Masson, qui fut longtemps curé de Venette, avait écrit l'histoire de cette paroisse. Malheureusement, la mort est venue le surprendre avant que son travail fut imprimé et le manuscrit lui-même a également disparu.

Pour terminer notre excursion, nous sommes allés visiter ensuite la fabrique de pâtes à papier, édifiée par M. Mayen, en 1923, entre l'Oise et la voie ferrée, près de l'ancien gué de Venette.

Nous y sommes très aimablement reçus par MM. Gaffard et Bonnard, directeur et sous-directeur, qui veulent bien nous servir de guides dans les vastes bâtiments construits de ciment armé de cette belle usine.

La matière première employée est la paille de blé, d'avoine ou de seigle, qui est récoltée en abondance dans nos riches régions agricoles. Finement coupée dans des hache-paille, elle est criblée (1) puis envoyée dans des cuiseurs sphéroïdes rota-

(1) Le criblage de la paille permet de récupérer 1.500 kilos de blé par jour, laissé dans les épis par les batteuses.

tifs. La cellulose est ensuite lessivée dans des cuves, puis blanchie.

A la fin du cycle de fabrication, la pâte à papier est étendue sur une toile sans fin, essorée, puis séchée entre des cylindres chauffés à la vapeur. Elle forme alors un long ruban blanc qui se coupe automatiquement en feuilles rectangulaires réunies par balles de 165 kilos.

Nous avons poursuivi notre visite par l'atelier d'emballage, la salle d'électrolyse, où se prépare la soude et le chlore nécessaires au lessivage de la pâte, la salle des turbines électriques et celle des générateurs.

Une cheminée en ciment armé de 60 mètres de hauteur lance des volutes de fumée noire au gré des vents.

De vastes hangars, pourvus de transporteurs électriques, abritent des montagnes de balles de paille, amenées sans relâche de la gare de Compiègne par des camions automobiles.

Une grande propreté règne dans toute l'usine, car l'eau y est répandue à profusion.

La production actuelle de la fabrique est de 30 tonnes de pâte à papier par 24 heures.

Après avoir vivement remercié MM. Gaffard et Bonnard, de leurs intéressantes explications, nous quittons Venette, pour regagner Compiègne à pied ou en autos, très satisfaits de notre instructive excursion.

M. HÉMERY.